

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



OSSIAN (M. BARAT), RENTRANT AU PESAGE, APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

CHRONIQUE

PLUS encore que le Grand Prix, le Prix du Président de la République aura démontré l'influence des choses du turf sur le mouvement mondain. A une époque où tous les Parisiens naguère avaient quitté Paris, l'épreuve capitale de Maisons-Laffitte a réalisé une recette monstre et cela malgré les impedimenta du trafic sur la ligne de l'Etat.

Il faut dire que ce contest méritait cette vogue. Malgré l'abstention de nos trois ans qui tous avaient décliné la lutte, la présence d'Ossian, de Badajoz et de Rire aux Larmes, représentant les générations françaises de cinq et de quatre ans, leur rencontre avec le meilleur poulain de trois ans anglais constituait un régal d'amateur.

Naturellement Mushroom accaparait toutes les curiosités. C'est un beau et fort cheval, remarquable surtout par le développement de son corsage, par la force de l'arrière-main, la bonne direction et la largeur des jarrets, mais déparé par une encolure courte, une tête médiocrement attachée et mal coiffée.

Très en muscles, en poil magnifique, il semblait avoir trop de ventre et ne donnait pas l'impression d'une condition parachevée. A le voir dans le paddock, on ne pouvait se figurer qu'il allait être un adversaire aussi redoutable pour nos champions, ce que ses performances faisaient redouter cependant. A deux ans, il a gagné cinq des huit épreuves qu'il a disputées. Cette année, après une facile victoire dans le City and Suburban, à Epsom, battant Bronzino à un faible écart de poids, il avait eu raison de Charles O'Malley, et l'on se souvient de l'excellente figure que ces deux animaux avaient faite dans notre Grand Prix de Paris. Ses deux dernières sorties, dans lesquelles il avait fait preuve de quelque caractère, causaient quelque inquiétude à ses partisans. Il ne les a pas réalisées, se comportant avec une parfaite docilité et se livrant à la lutte avec un cœur admirable.

Ce n'est pourtant pas sa présence qui donnait pour la généralité une signification spéciale au Prix du Président. On s'attendait à une belle lutte entre Ossian et Badajoz. Si impressionnants avaient été les progrès de ce dernier, si brillante sa dernière victoire dans le Handicap du Bois, que l'on oubliait presque son aversion marquée pour les tournants à droite. Or, celui de Maisons est particulièrement accentué; il n'a rien de commun avec celui de Longchamp, dont le rayon est considérable. Badajoz était, en outre, privé de la ferrure américaine qui lui avait été d'un secours indubitable lors de sa dernière victoire.

Enfin, le cavalier avec lequel il s'entend le mieux, Barat, pilotait Ossian. Ces diverses circonstances ne parvenaient pas à refroidir l'ardeur de ses partisans. Plus nombreux et tout aussi chauds étaient ceux d'Ossian, qui puisaient leur confiance dans ce fait que la piste de Maisons, défavorable à Badajoz; était celle où le fils de Sagittaire avait remporté ses succès les plus significatifs. Par une singulière coïncidence, Ossian a coutume de placer son démarrage précisément dans le tournant où Badajoz devait peiner.

Ce sont les partisans d'Ossian qui ont eu raison, mais d'une façon trop radicale, trop complète, pour qu'on puisse tirer du résultat de cette rencontre la mesure exacte des deux animaux. Jamais, à aucun moment de la course, Badajoz n'a paru se livrer. Mille mètres n'étaient pas couverts que son jockey devait l'accompagner des mains pour le maintenir dans la chasse. Arrivé au tournant fatal, il a rétrogradé au dernier rang, et malgré un essai de retour dans la ligne droite n'a pu jouer aucun rôle dans l'affaire. On a dit qu'il avait toussé; mais il est en outre probable qu'il s'est refusé à se livrer entre les mains de son cavalier.

Le fils de Gost hors d'affaire, la course n'en a pas moins présenté l'intérêt le plus vif. Mushroom a emmené le lot délibérément et à une allure si rapide qu'Ossian n'a pu, suivant sa tactique ordinaire, démarrer à la suite du tournant pour vivre sur l'avance acquise brusquement. Il a dû remonter, dans un effort persévérant, le leader qu'il réussissait à déborder à deux cents mètres du poteau. Il s'était assuré près d'une longueur, mais le fils de Common n'abandonnait pas la partie, très énergiquement soutenu par Wootton, qui a monté en la circonstance une course magnifique, il revenait à l'assaut et à son tour diminuait peu à peu la distance qui le séparait du cheval français. Mais le poteau était trop près, il succombait d'une encolure.

Rarement lutte aussi prolongée, aussi serrée a terminé une aussi belle épreuve.

Tout en saluant comme il convenait le succès de notre champion, tout en rendant hommage à la façon énergique et habile dont il a été piloté par Barat, au fini de condition dans lequel d'Ockhysen avait amené son pensionnaire, on ne peut s'empêcher de regretter que la qualité de Mushroom n'ait pas trouvé dans cette riche épreuve une récompense méritée.

Si rares deviennent les victoires de nos voisins d'Outre-Manche, alors même qu'ils mettent en ligne leurs sujets les plus qualifiés, qu'il faut craindre de voir le jour où ils s'abstiendront systématiquement de nous rendre visite. Pour flatteuse que soit cette hypothèse envers notre amour-propre, elle n'en est pas moins regrettable à envisager.

Et malheureusement le goût de nos propriétaires pour les tentatives à l'étranger ne semble pas croître en raison de nos succès. C'est que tant de riches épreuves les sollicitent. Avant la fin de la saison, nous avons encore trois prix de cent mille francs et un de quatre-vingt mille à disputer. Ce dernier, le Prix Monarque, dont la date est si proche, est même pour une part responsable de l'abstention de nos trois ans dans le Prix du Président. Après tout, il vaut mieux que l'intérêt se disperse et que les problèmes ne reçoivent point de solutions trop hâtives.

Comme nous le disions l'autre semaine, le fait que les vétérans n'ont pas dit leur dernier mot nuit aux débuts des two year old. Vraiment, en ce mois de juillet, qui était jadis un mois de repos, trop de nouveautés nous sollicitent. D'une part les hurdle-racers, de l'autre les deux ans que l'on aimait à savourer avec calme quand on n'avait rien d'autre à se mettre sous la dent.

Comme toujours, les écuries Edmond Blanc et Vanderbilt se partagent la majorité des épreuves. En dehors de la supériorité, que des studs magnifiquement montés leur procurent, ces deux maisons, probablement par suite d'un élevage intensif et d'un entraînement poussé, ont le privilège d'une précocité intense. Est-ce bien un privilège? J'en doute, car combien des lauréats de ces premières rencontres tiendront leur rôle par la suite? Où sont les Lord Burgoyne et les Manfred qui s'affirmaient supérieurs de si loin à leurs contemporains à cette époque l'année dernière? Un développement trop hâtif permettant un travail prématuré ne peut, c'est une loi biologique, s'obtenir qu'aux dépens de la durée. C'est pourquoi nous devons apporter un certain scepticisme à juger ces courses de début. Le meilleur cheval y figure toujours sans parvenir à briller aux premiers rangs.

Deux succès cependant méritent d'être notés: Slightly a enlevé le Prix Chéri avec une telle supériorité et est taillé dans un modèle si important qu'on est forcé de lui voir de l'avenir. La jument de M. Vanderbilt, fille de Maintenon et de First Sight, est de l'origine la plus fashionable, puisque sa mère a donné successivement First Sight, Foresight et Oversight. La dernière venue est plutôt du côté du père, malgré sa robe baie un peu lavée et sa face blanche qui lui enlèvent de la distinction, elle attire l'œil par le développement de sa silhouette et son admirable ligne de dessus. Elle n'a pas galopé pour battre ses suivants dont le meilleur est un poulain d'origine américaine, Los Olivos. Theresa, le représentant de l'écurie Blanc, dont on disait grand bien, est une fille d'Ajax d'aspect insignifiant, elle a couru médiocrement.

La casaque orange s'est réhabilitée de cet échec en enlevant au Tremblay le Prix Partisan. A cause de son allocation modeste, 3.000 fr., qui épargne toute surcharge au gagnant dans le Grand Prix d'Ostende, plusieurs des aspirants à ce gros morceau y ont débuté. Malgré les incidents de parcours qui lui ont été défavorables, Porte Maillot, par Gardefeu et la sœur d'Ajax, Hélène, l'a emporté après lutte sur Weinacht, une fille de Phoenix, très racing like. C'est une belle jument qui ne devrait pas se confiner dans les courses de pure vitesse. Son écurie la préfère à tous les deux ans qu'elle nous a montrés jusqu'ici.

J. R.

NOS GRAVURES

LA JOURNÉE DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, à Maisons-Laffitte, a obtenu un gros succès malgré les menaces du temps et malgré aussi les difficultés auxquelles s'est heurtée la Compagnie de l'Etat pour l'organisation du service des trains.

Aux entrées, en effet, on a enregistré 107.000 francs contre 85.000 francs l'année dernière, ce qui constitue un record et le Pari Mutuel a donné lieu à un chiffre d'affaires de 2.774.925 fr. contre 2.436.935 francs.

Le chiffre des opérations sur le Grand Prix s'est élevé à 710.130 francs contre 656.360 francs en 1910.

Côté sport, la grande épreuve de Maisons excitait un intérêt

considérable. La lutte que devait se livrer Badajoz, Ossian, Rire aux Larmes et La Française, constituait, en effet, une puissante attraction et le résultat était fort peu aisé à pronostiquer. Ossian, un spécialiste de Maisons-Laffitte, était pourtant légèrement préféré à Badajoz, mais tous deux, de par leurs performances passées, partaient favoris.

Le concurrent anglais, Mushroom, de son côté, beau cheval, de taille au-dessus de la moyenne, avec de grands rayons et d'excellents points de force, produisait un excellent effet, et comptait également quel

ques partisans. En raison des difficultés occasionnées par Badajoz et Ossian, le départ ne put se donner qu'à la troisième tentative, mais il fut parfait.

Mushroom prenait le commandement suivi de Négofol et d'Ossian. Dans le tournant, Mushroom et La Française galopèrent devant Ossian qui parvenait à leur



LE PESAGE DE MAISONS-LAFFITTE LE JOUR DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



MUSHROOM (F. WOOTTON), 1^{er} BAI BRUN, NÉ EN 1908 PAR COMMON ET QUICK, APPARTENANT A M. T. BARING
SECOND DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



Mushroom La Française Ossian Négofol Badajoz
 Rire aux Larmes Italus
 MAISONS-LAFFITTE, 2 JUILLET — LE PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AU TOURNANT

hauteur dès l'entrée de la ligne droite, et la lutte commençait aussitôt; Ossian prenait rapidement l'avantage; Mushroom s'attachait pourtant courageusement à lui, obligeant Barat à faire appel à toutes les res-

sources de son cheval pour conserver une encolure. Rire aux Larmes se plaçait troisième à trois longueurs, précédant de deux longueurs Badajoz et La Française qui passaient le poteau presque ensemble.



BADAJOS (N. TURNER), P^{re} ALEZAN NÉ EN 1907 PAR GOST ET SELECTED, APPARTENANT A M. MICHEL LAZARD

La victoire revenait donc à notre élevage, mais il n'en est pas moins vrai que le cheval anglais a accompli vis-à-vis de son aîné une performance remarquable qui le classe comme l'égal de nos meilleurs trois ans.

Sa tâche à quatorze livres d'Ossian, préparé de longue date pour cette grande épreuve par l'habile entraîneur qu'est James d'Ockuysen, était en effet particulièrement sévère.

Il s'en est tiré à son honneur, se livrant courageusement du commencement à la fin de l'épreuve et opposant à son vainqueur une résistance acharnée.

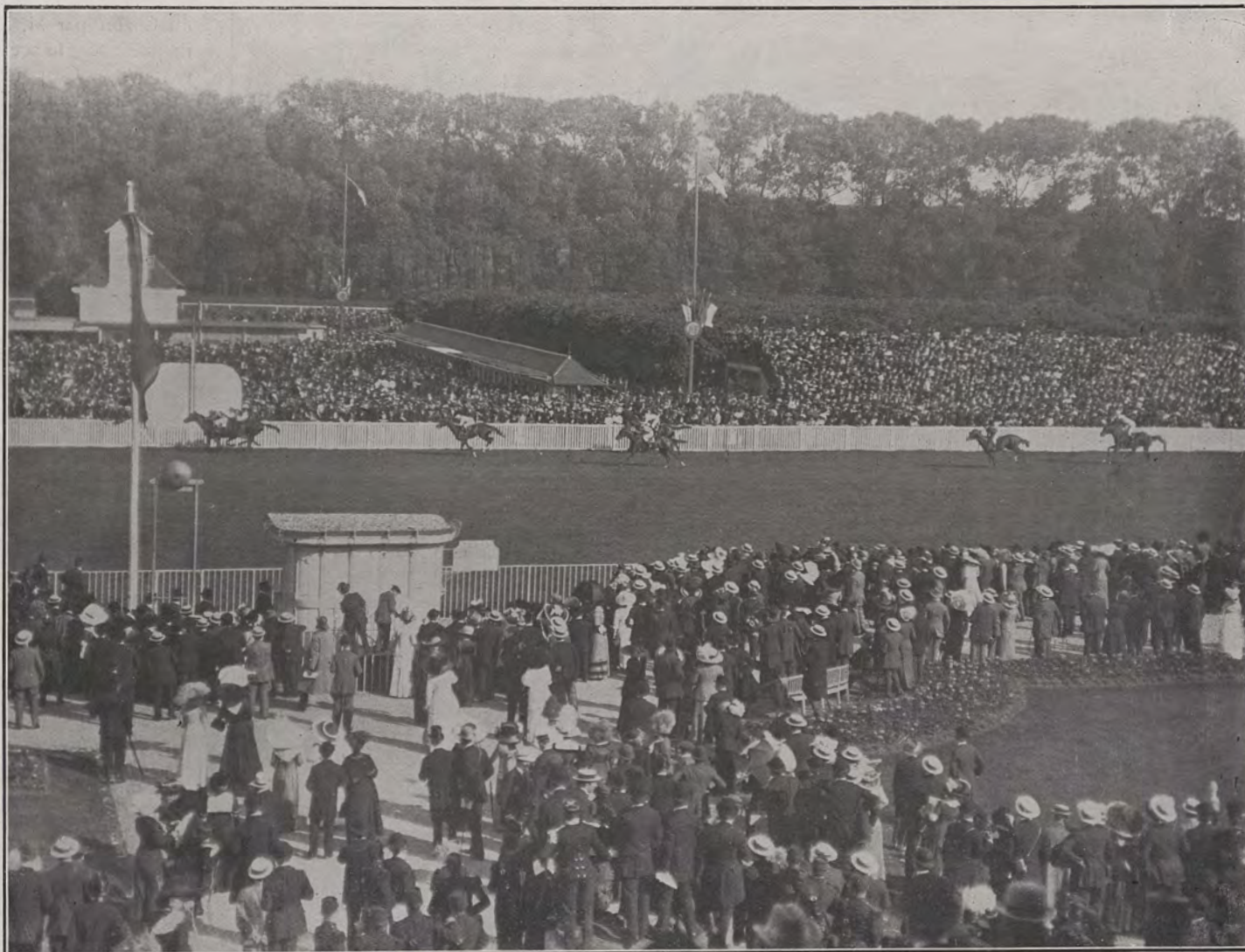
Mushroom est de beaucoup le meilleur produit de Common, excellent cheval de course qui n'avait pas jusqu'ici tenu au Haras ce que l'on espérait de lui ; il se rattache du reste par sa mère à Fusée, mère de Saint Blaise, un gagnant de Derby.

LES DÉBUTS DES DEUX ANS

Nos chevaux de deux ans firent cette année leur première apparition sur nos hippodromes le 27 juin dernier à Maisons-Laffitte, renouvelant ainsi par leur présence l'intérêt des programmes et donnant en quelque sorte au sport une vitalité nouvelle.

Le PRIX D'ESSAI DES POULICHES (800 mètres) porté au programme de cette première réunion mettait aux prises 17 concurrentes, parmi lesquelles La Plata II et Canadienne, Joseline et Rebuffade étaient les plus remarquées.

Le départ laissa un peu à désirer, La Plata II partie en tête et très vite sur ses jambes s'assura de suite une certaine avance devant Canadienne, Rebuffade et Pelagosa.



Ossian
Mushroom

Rire au Larmes

La Française
Badajoz

Italus

Négofol

MAISONS-LAFFITTE, 2 JUILLET — L'ARRIVÉE DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Ossian, de son côté, nous a donné en remportant cette course classique une nouvelle preuve de sa haute valeur. Après des débuts honnêtes à deux ans, le fils du Sagittaire avait fait preuve à 3 ans d'un solide mérite, sans plus. Ce n'est qu'à 4 ans qu'il s'imposa définitivement, en s'adjudgeant notre classique Prix du Conseil Municipal.

La qualité dont il a fait preuve, son origine fashionable, le Sagittaire et Gretna Green, une fille de Childwick, lui donnent au Haras une place toute marquée.

Derrière ces deux chevaux, Rire aux Larmes, toujours régulier, fournit une excellente course; quant à Badajoz, sa mauvaise performance fut une désillusion, elle peut toutefois s'expliquer par un léger rhume qui a empêché le fils de Gost de donner toute sa mesure.

Malgré sa position désavantageuse au milieu de la piste, la pouliche de M. Edmond Blanc n'en conservait pas moins le meilleur et remportait facilement la première place devant Canadienne, Pelagosa, Luna Park II, Rebuffade, Reine de Chypre et Brindille II.

Foliosa et Santa Lucia ayant remporté les précédentes épreuves, c'est donc la troisième fois consécutive que M. Edmond Blanc s'adjudge le Prix d'Essai des Pouliches.

La Plata II, assez belle pouliche marquant de l'espèce et nette dans ses membres, est fille de Flying Fox et d'une jeune poulinière achetée à l'aimable M. J. Porter, Laputa, fille de Lodas et de Lady Muncaster de qui descendent Bayardo et Lemberg.

Canadienne, la seconde de cette épreuve, jolie pouliche alezane, était d'un modèle tout différent de la gagnante ; peu enlevée, la tête très expressive, elle semble accuser beaucoup de sang.

LE PRIX D'ESSAI DES POULAINS (800 mètres) disputé le 30 juin à Maisons-Laffite réunissait un lot de deux ans des plus plaisants où l'on remarquait particulièrement Quai des Fleurs, Abel et Monsieur Guérin.

Dix-huit concurrents se présentaient sous les ordres du starter.

Dès le départ donné dans de bonnes conditions, le représentant de l'écurie Edmond Blanc se détachait devant Abel et semblait dominer le lot de ses suivants. Il atteignait le poteau sans une défaillance et remportait aisément la victoire précédant de 3 longueurs Shannon que suivaient Monsieur Guérin,

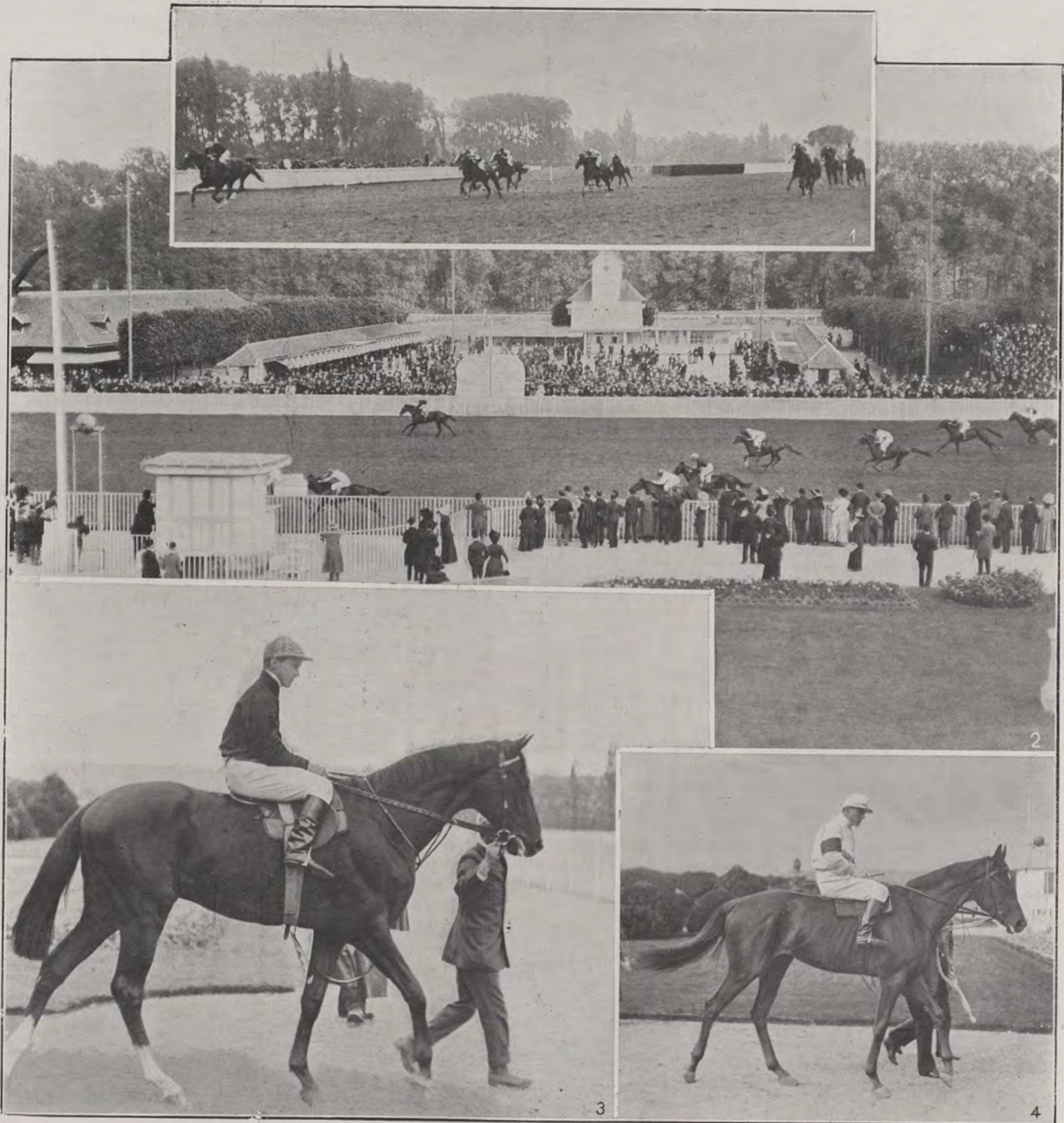


LA PLATA II, GAGNANTE DU PRIX D'ESSAI DES POULICHES

Abel, Fa Niente, Flic II et Edin.

Quai des Fleurs est un grand et fort poulain très bien établi, puissant dans l'arrière-main, élégant dans l'avant-main. Fils de deux flyers, Delaunay et Belle Fleur, il a montré qu'il possédait, tout comme ses auteurs, de remarquables qualités de vitesse.

Derrière le vainqueur, Shannon, un des premiers produits de l'élevage installé récemment au haras du Gazon par M. Duryea, inspirait confiance à son entourage. Ce poulain est fils de Irish Lad, étalon importé d'Amérique, et d'une poulinière également importée, Census.



LES DÉBUTS DES DEUX ANS A MAISONS-LAFFITE

I. L'ARRIVÉE DU PRIX D'ESSAI DES POULAINS : QUAI DES FLEURS BAT SHANNON ET MONSIEUR GUÉRIN — 2. L'ARRIVÉE DU PRIX D'ESSAI DES POULICHES : LA PLATA II BAT CANADIENNE ET PELAGOSA — 3. QUAI DES FLEURS, GAGNANT DU PRIX D'ESSAI DES POULAINS — 4. CANADIENNE, SECONDE DU PRIX D'ESSAI DES POULICHES

CONGRÈS HIPPIQUE DE 1911

Communication de M. Charles de Salverte,
éleveur à Pau (Basses-Pyrénées), sur le cheval de remonte du Sud-Ouest
(Séance du 17 janvier 1911)

Messieurs,

Dans le très court rapport que je vais avoir l'honneur de vous lire, il ne sera, *par extraordinaire*, pas parlé du trotteur normand et de ses dérivés.

Depuis déjà plusieurs années, des gens bien intentionnés s'efforcent de trouver des palliatifs au marasme actuel de l'élevage, en préconisant diverses méthodes destinées, dans leur esprit, à empêcher les éleveurs du Sud-Ouest de la France d'abandonner l'élevage du cheval de guerre, pour celui bien plus lucratif pour eux, du *mulet*.

En France, nous avons toujours le goût de débiter tout ce que nous avons, pour nous engouer des choses qui viennent de loin, que ce soient les jockeys d'Amérique ou les chevaux anglais. Il est bien entendu que je ne veux parler ici que de cet admirable anglo-arabe, le meilleur cheval de cavalerie du monde, au dire de tous les gens compétents, sauf peut-être pour un certain nombre de Français enlizados dans une vieille erreur : « *Oculos habent et non viderunt*. Tout le monde en tous cas est d'accord sur une question, c'est que le *prix moyen donné par les remontes est actuellement tout à fait insuffisant*.

M. Léon Nounez, l'éleveur des Landes, dans une brochure très étudiée : « Notes sur le cheval de remonte du Midi » parue en octobre 1910, donne les mesures urgentes qu'il lui paraît désirable de mettre en pratique le plus tôt possible. Je ne puis ici vous les citer toutes. Mais il en est une sur laquelle je me permets d'attirer votre attention, c'est celle-ci : « L'achat des chevaux de remonte doit s'effectuer dans l'automne de leur troisième année. »

Cette proposition a déjà été développée souvent ; et nombreuses sont les raisons qui militent en sa faveur. Elle fut posée dernièrement à la Chambre des députés, et rien n'empêcherait de la voir aboutir incessamment, n'était cette malheureuse question d'argent, qui paralyse souvent les volontés les meilleures.

Il est en effet très facile de promettre des châteaux en Espagne, suivant la populaire expression, en demandant des réformes, pour lesquelles des crédits de plusieurs millions sont nécessaires, ce qui réduit à rien la proposition.

D'autre part, on peut toujours critiquer les directions données à l'élevage par la direction des Haras, et en demander de nouvelles ; mais c'est une œuvre à longue échéance, dont les résultats ne pourront être appréciables qu'au bout d'un certain nombre d'années, alors que le *petit éleveur demande un secours immédiat*.

Il a fait des sacrifices cet éleveur du Midi, pour obéir aux instructions de la remonte. Et ce n'est pas à lui que pouvait s'adresser cette phrase typique, prononcée par M. Gaume, ici même, au cours du Congrès hippique de 1910.

Un éleveur du Nord dit à l'officier de remonte :

« Donnez-moi votre argent et non pas vos conseils. Ce que je veux, c'est que vous preniez ma marchandise au prix que j'estime rémunérateur. »

Il sait que la remonte est son principal acheteur ; il n'a pas été gâté par des ventes mirifiques de *carrossiers* et de *bourdons*. On avait trouvé son cheval trop léger, trop petit. Il s'est appliqué à le grandir au prix de nombreux sacrifices. Le concours qui vient d'avoir lieu à Pau le 15 mai dernier est un exemple du résultat obtenu.

Le cheval anglo-arabe, déjà depuis longtemps le meilleur cheval de cavalerie légère du monde, est tout doucement en train de devenir le cheval de *gros poids* rêvé, puisqu'il unit le sang à la masse, cet animal que seuls quelques snobs s'acharneront bientôt encore à aller chercher en Angleterre.

Mais il a besoin d'être encouragé.

Il est certain que l'on a déjà fait quelque chose :

La *Société Hippique Française* d'abord, par ses épreuves d'obstacles, où les chevaux nés et élevés en France ont un avantage, a obtenu un résultat qui a dépassé toutes les espérances. Elle récolte déjà largement ce qu'elle a semé et peut être fière à juste titre du succès obtenu.

Après elle, la *Société d'Encouragement à l'élevage du cheval de guerre*, par son concours de Saumur (le Horse-Show de Dublin français).

Enfin la *Société Sportive d'Encouragement* avec ses courses plates au galop pour hongres et juments de 3 ans destinés à la remonte, et la *Société des Steeple-Chases de France* avec ses cross-countrys civils et militaires.

J'allais oublier les concours de selle de chevaux de 3 ans et les concours de majoration organisés par l'administration des Haras.

Tous ces encouragements sont donnés à l'éleveur pour l'exciter à faire *travailler* ses poulains de bonne heure et par conséquent à leur donner à manger.

Il me paraît donc intéressant de demander à l'administration de la guerre de donner des ordres pour que :

Vœu n° I. « Si tous les chevaux de 3 ans ne peuvent pas encore « être présentés montés (vœu présenté par moi en 1910 et omis dans « le compte rendu analytique), au moins que les commandants des « dépôts de remonte soient autorisés à majorer *suffisamment* le prix « de tous ceux qui le seront et subiront une épreuve de dressage aux « trois allures. » Cette autorisation existe déjà pour les chevaux de 4 ans et au-dessus.

Ce vœu, Messieurs, a une importance capitale ; c'est de lui que va découler la suite de la proposition, où je vais m'efforcer de donner satisfaction à l'éleveur, sans exiger de l'Etat un effort trop considérable.

Lorsque l'on jette un coup d'œil sur les programmes des courses militaires, on est frappé de ce fait, que l'*âge légal* des chevaux se trouve être le même, 7 ans, qu'ils viennent de Tarbes ou de Caen.

D'autre part, les circulaires ministérielles prescrivent aussi de ménager les jeunes chevaux de 6 ans, et de leur éviter autant que possible les fatigues des grandes manœuvres. L'expérience nous apprend cependant journellement, que les anglo-arabes sont complètement faits à la fin de leur année de 5 ans. Il y a donc une distinction à faire entre les deux contingents de remonte ; et c'est le vœu que je vous propose :

Vœu n° II. — « Considérant que les chevaux de race anglo-arabe « qualifiée sont beaucoup plus hâtifs que ceux des autres races de « France, tant par suite de leur degré de sang pur, que par la situa- « tion géographique des pays où ils naissent, et par leur mode d'éle- « vage, le Congrès Hippique émet le vœu que M. le ministre de la « Guerre abaisse de 7 ans à 6 ans l'âge légal des chevaux de race « anglo-arabe qualifiée, comme on le fait déjà pour les pur sang. »

Dernièrement, pendant la discussion du budget des remontes à la Chambre des députés, M. Maurice Berteaux, le ministre d'alors, qui devait périr peu après dans l'effroyable catastrophe présente encore à tous les esprits, M. Berteaux, dis-je, avait promis de tenir compte des desiderata des éleveurs. Répondant à M. Fitte, député des Hautes-Pyrénées et à M. Bollet, député de l'Ain, il avait admis le principe de l'achat des chevaux de cavalerie à l'automne de leur troisième année. Il estimait que, si c'était une dépense pour le budget, *cette dépense était nécessaire*. Et tous les éleveurs espèrent que son successeur voudra bien, le cas échéant, se souvenir de cette promesse.

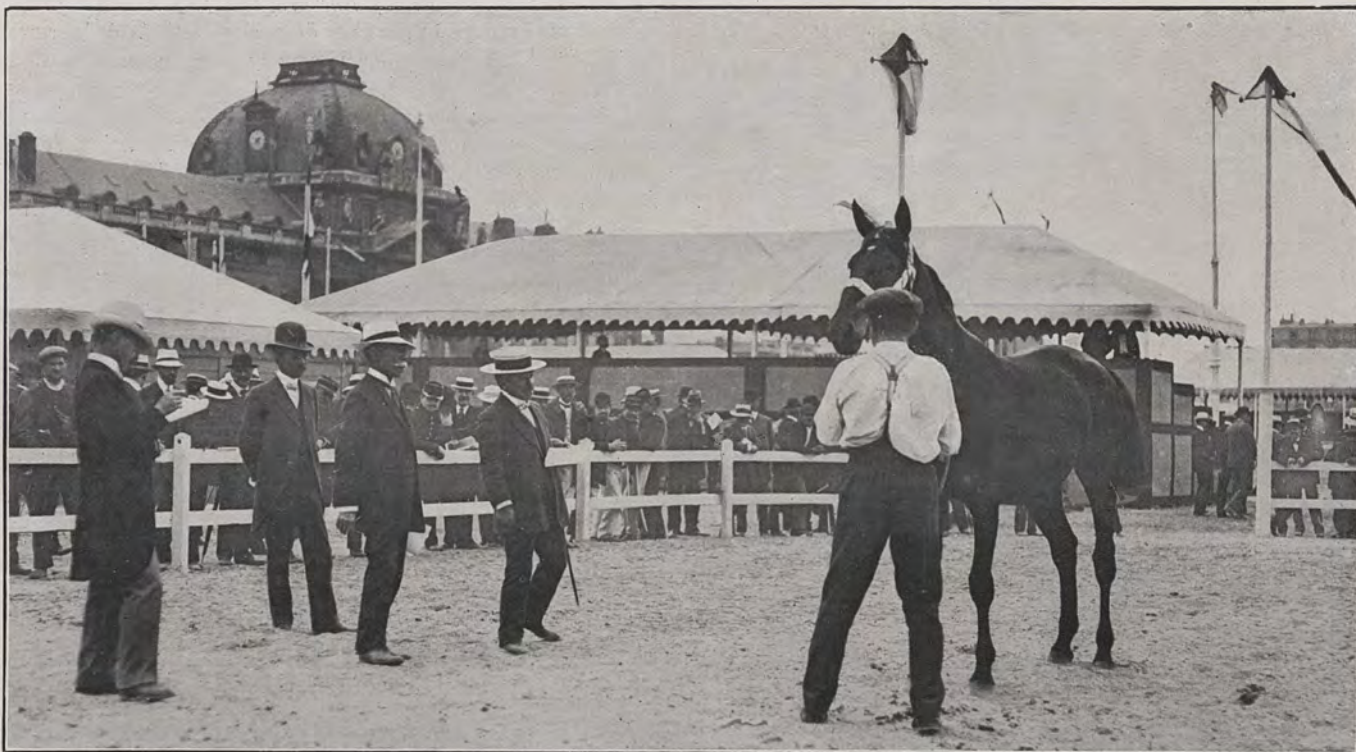
La dépense ne pèsera pas lourd sur le budget ; car, si d'une part, l'éleveur bénéficie d'une prime de trois mois de nourriture (chaque cheval coûtant à l'Etat 2 francs par jour de nourriture en moyenne) ; de l'autre, il est un moyen pour l'Etat de récupérer ces 180 francs : c'est de supprimer le rouage inutile qui s'appelle les fermes d'élevage, et de verser les jeunes chevaux dans les régiments le 1^{er} mai au lieu du 1^{er} octobre de leur année de 4 ans. Le dressage de ces jeunes chevaux peut commencer au printemps d'une manière bien plus satisfaisante qu'en automne. Avec le service de 2 ans, les classes des recrues sont terminées à la fin d'avril. Il n'y aurait donc qu'une objection à cette mesure, c'est la place disponible. Mais ceci est encore facile à arranger. Faites donc faire à Pâques la grande réforme qui a lieu généralement au retour des grandes manœuvres ; et *réformez largement*.

Je vous propose donc le vœu suivant :

Vœu n° III. — « Le Congrès hippique émet le vœu que tous les « chevaux destinés à la Remonte soient achetés à l'automne de leur « troisième année ; et que, comme compensation à leur augmenta- « tion de prix de revient, l'administration de la guerre fasse verser « les jeunes chevaux dans les régiments au 1^{er} mai au lieu du 1^{er} oc- « tobre de leur quatrième année. »

Le *Congrès Hippique* a adopté ces trois vœux qui ont été soutenus par M. Beyle, président du Syndicat des éleveurs de chevaux des Landes.

CHARLES DE SALVERTE,
Propriétaire-éleveur à Pau (B.-P.).



LES ACHATS DE LA MISSION JAPONAISE AU CONCOURS CENTRAL

Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

(Suite)

La catégorie qui suit, dans le catalogue les demi-sang anglo-arabes, est ouverte aux trotteurs.

Tous les ans on constate un empressement plus grand de la part des propriétaires à y exposer; c'est que les étalons particuliers ne cessent d'augmenter et qu'on n'est pas encore blasé dans ce monde-là sur les lauriers administratifs. Constatons cependant avec regret l'absence d'Urgent; le reproducteur de M. Cabrol fort admiré l'an dernier pour la puissance de sa structure, pour son modèle de cob gigantesque, avait dû s'incliner malgré l'éclat de sa production en 1910, devant les deux sires de La Fontaine, Grand Maître et Dangeul. Sans doute faut-il attribuer à cet échec le retrait d'Urgent dont l'absence nous a paru fort regrettable, car il opposait un vivant démenti à ceux qui accusent d'allègement forcé le demi-sang normand. Malgré sa carrière glorieuse et chargée, Grand Maître, qui a remporté la première prime, a plus de lignes, plus d'étoffe que son suivant Dangeul, mais comme tous les produits de Narcisse il pêche par la solidité des tendons.

Dangeul, classé second, est peut-être d'un gabarit moins satisfaisant que son camarade de boxe avec ses jambes trop longues, mais il rachète ce défaut par une qualité de tissus rares et une impeccable netteté des membrures. Derrière les deux reproducteurs de M. Lallouet venaient :

Dancourt, un fils de Fuschia et de Narcisse, par Cherbourg, à M. Aubergé, Hier par Vindex et fille de Phaëton, à M. P. Chevalier et Hâvre Sac par Urffe et fille de Fuschia, à M. Leplâtre, qui tous trois se voyaient attribuer une troisième prime. Une mention honorable était enfin décernée à Drapeau, à M. A. Capelle.

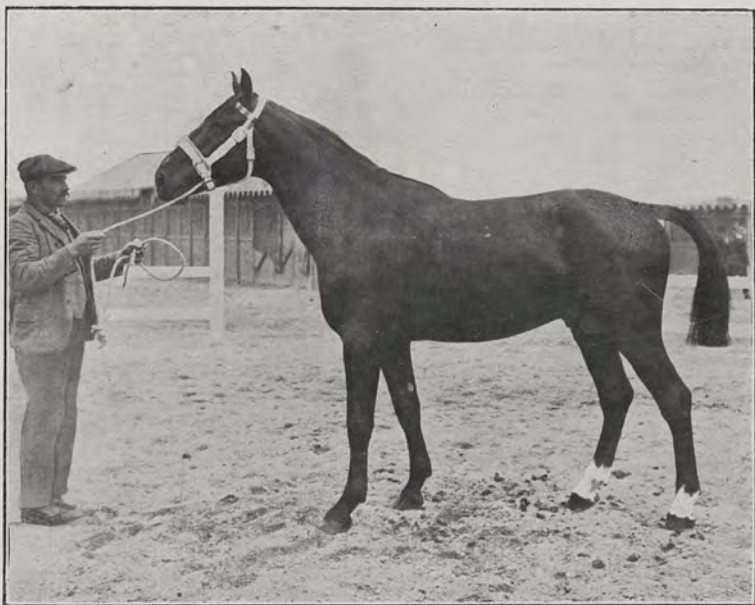
En tête des juments, dont le bataillon est trop familier à nos lecteurs pour que nous nous y étendions, on a placé Sarah, cette énorme machine de proportions impressionnantes et d'une cohésion impossible à trouver chez une femelle d'une autre race. Sarah, comme tant de juments dont la carrière fut sévère, n'a pas tenu, au stud, les espérances qu'on pouvait fonder d'une façon légitime sur un pareil moule. Je crois qu'elle ne compte pas un trotteur dans sa production et que son plus beau titre est le poulain classé l'an dernier en tête des carrossiers.

Esther, née à Semalle, par Ukase I^{er} et Fauvette II par Phaëton, appartenant à M. Th. Lallouet, se voyait également allouer une première prime.

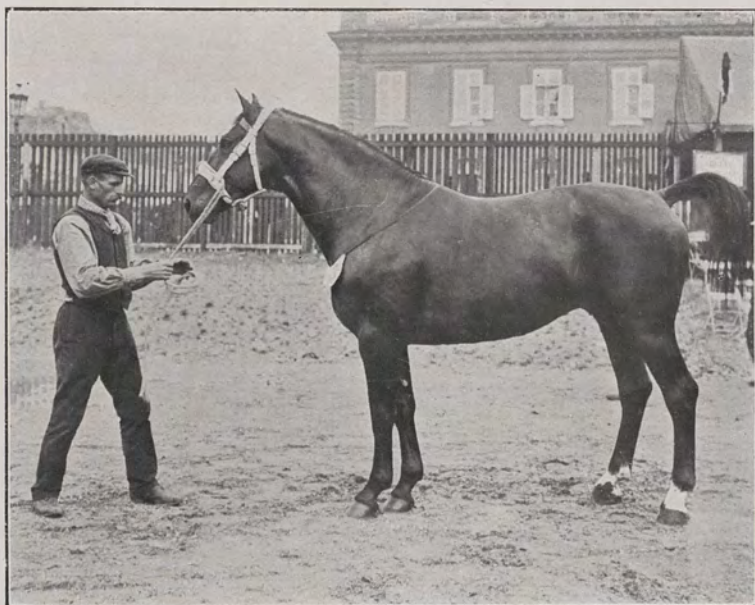
Six secondes primes étaient ensuite attribuées à Vénus, par Fuschia II et fille de Ciceron II, à M. Lallouet; Chaleur, par Narquois et fille de Harley, à M. J.-B. Lepaulmier; Byzance, par Fuschia et fille de Juvigny, à M. J. Thibault; Toscane, par Fuschia et fille d'Ulrich II, à M. J. Thibault; Théodora, par James Watt et fille de



DANGEUL, PAR JUVIGNY ET FILLE DE FUSCHIA, A M. TH. LALLOUET
2^e PRIX DES TROTTEURS



INDIGO, BAI (1908), 1^m64, PAR SÉBASTOPOL ET FILLE DE KIFFIS
A M. TH. LALLOUET, 1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE 1/2 SANG NORMAND



INGÉNU, BAI (1908), 1^m64, PAR ATOUR ET FILLE DE JAMAIS
A M. F. LE DARS, 1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE 1/2 SANG NORMAND

Cherbourg, à M. O. Moulinet ; Sensitive, par Fuschia et fille de Phaëton, à M. Lallouet.

Onze autres primes venaient récompenser les juments de demi-sang trotteur.

Ce lot de juments approche de bien près la perfection. Il n'y a guère que les épaules qui, dans quelques sujets, appellent la critique. Et certainement, pour les coucher davantage, quelques croisements avec le pur sang bien choisi seraient à rechercher. Mais quel propriétaire aura le courage de sacrifier — au point de vue spécial du trotting — une année de la production de ces mères d'élite pour un résultat tout uniquement théorique ?

L'introduction du sang pur, qui demanderait des sacrifices bien moindres pour la catégorie suivante : « Animaux de demi-sang normand », n'est pas davantage usitée.

Sur les étalons de trois ans inscrits, il y en avait tout juste un qui était issu d'un auteur de pur sang et une demi-douzaine seulement comptaient dans leur pedigree au second degré un ancêtre de pur sang. Il faut croire que les nombreuses saillies faites dans le Calvados et la Manche par les thoroughbreds n'ont pas donné tous les effets désirés.

En revanche, les origines trotteuses abondent, je dirai même dominent. Les sujets qui s'en réclament se distinguent par leur finesse de

tissus, leur énergie, mais aussi par une moindre propension à l'engraissement. De telle sorte que, considérés comme étalons, ils impressionnent moins que les fils de bourdons. Parmi ceux-ci, quelques-uns sont fort bons, c'est le cas de Ingénu, à M. Le Dars, qui, à la masse d'un percheron, unit tous les caractères du vrai demi-sang. Mais ils sont rares les types établis suivant cette formule. Ingénu, né dans le Calvados, par Atour et fille de Jamais, méritait la première place qui lui a été octroyée sur le même rang que Indigo, à M. Lallouet, un fils de Sébastopol et de Perce-Neige, par Kiffis, représentant de la formule trotteuse.

Voici du reste les noms et les origines des dix premiers classés :

2^{es} Primes : Iras-tu, par Hetman et fille de Cherbourg à M. Godefroy et International, par Iambe et fille d'Alaric au même propriétaire.

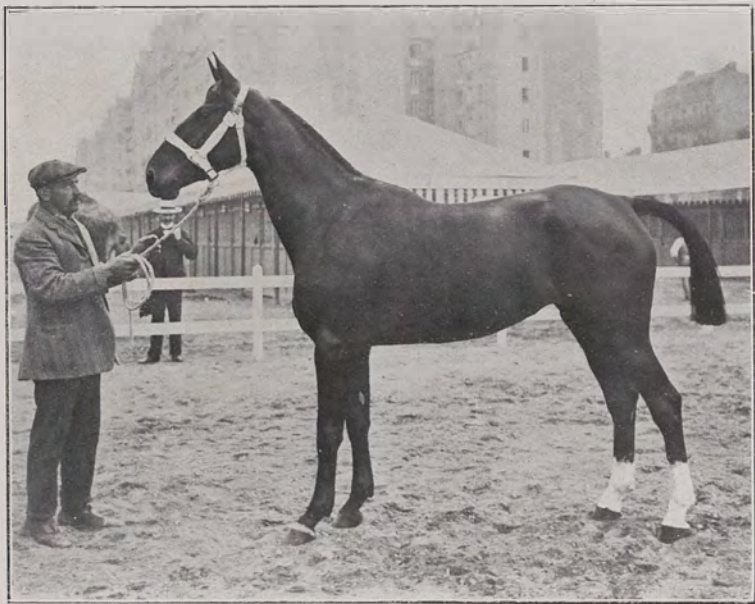
3^{es} Primes : Intègre, par Agnac et fille de Rio Tinto pur sang anglais à M. F. Le Dars, et Indo Chine, par Benjamin et fille de James Watt à M. Lebaudy.

4^{es} Primes : Intrigant, par Sébastopol, et fille de Presbourg à M. J. Thibault, Indicateur, par Outremer et fille de Farnèse et Indigo par Sébastopol, et fille de Fuschia, à M^{me} R. Ballière, Iambe II, par Superbe, et fille de Quercy, et Inconnu, par Chicago, et fille de Kellermann à M. P. Brion, Ivry, par Antès, et fille de Liverpool à M. Georges de Gastelbled.

(A suivre.)



IRAS-TU, BAI (1908), 1^m60, PAR HETMAN ET FILLE DE CHERBOURG
A M. E. GODEFROY, 2^e PRIX DES ÉTALONS DE 1/2 SANG NORMAND



ISAURE, BAIE (1908), 1^m64, PAR UKASE 1^{er} ET FILLE DE TRIOMPHANT
A M. TH. LALLOUET, 1^{er} PRIX DES POULICHES DE 1/2 SANG NORMAND

Le Salon des Peintres et Sculpteurs de Chasse et de Vénerie

A L'EXPOSITION CANINE DE 1911

SUIVANT avec une fidélité de caniche les multiples déplacements de la Société Centrale, nos pauvres artistes cynégétiques ressemblent quelque peu au Juif Errant de la légende. Cette année leur dévouement fut mal récompensé, et leur exposition était reléguée dans un restaurant abandonné où de vieux habitués de la canine ne parvinrent à la découvrir qu'au bout de plusieurs jours de savantes recherches ! Et l'éclairage venait d'en bas ! Lorsque le soleil donnait sur la couleur trop crue des feuillages voisins, il s'établissait une sorte de symphonie impressionniste en vert dont les aquarelles surtout eurent beaucoup à souffrir.

« Nous sommes quand même mieux installés, me confia un artiste philosophe, que dans certaine exposition de province où nos œuvres étaient exposées en plein air, adossées à la muraille sur des sacs de biscuit. »

Evidemment, mais ce Salon qui est, en réalité, la seule manifestation de nos artistes animaliers, devrait être irréprochable en tous points. Je parle bien entendu de l'installation, car la plus large hospitalité étant de rigueur, certains « amateurs » en profitent sans discrétion.

La peinture de chasse se maintient décidément dans les formules classiques. C'est toujours la vieille école qui y triomphe et nos artistes continuent la tradition glorieuse de leurs aînés : les peintres hollandais d'une part ; puis les flamands, anglais et français du XVII^e et du XVIII^e siècle, les Snyders, les Oudry, les Desportes, les Landen.

Cependant, il faut signaler tout d'abord un dissident, M. Gabriel

Süe, épris de couleur et de lumière jusqu'à la griserie, et qui est peut-être le premier à avoir interprété les sujets cynégétiques au moyen de formules ultra-modernes. M. Süe s'assagit petit à petit et son groupe de chiens gascons bleus exposé cette année, dont le dessin reste suffisamment précis et les tons justes de valeur, n'est pas éloigné d'être une toile absolument parfaite.

Un autre artiste dont la vision s'apparente à celle des meilleurs

paysagistes de l'Ecole actuelle, est M. René Hérisson. Les paysages dans lesquels évoluent ses animaux font penser à Renoir, à Sysley, à Lissaro, qu'il a dû beaucoup regarder ; mais il a également regardé et étudié inlassablement la nature. Le loup dans la neige, les chiens quêtant à la billebande en font foi.

M. Roger Reboussin est un jeune peintre qui travaille manifestement d'après les mêmes données et auquel on peut prédire un brillant avenir.

Ses études d'animaux témoignent d'une émotivité et d'une sensibilité qui sont d'un poète et d'un coloriste en même temps ; les attitudes de ses faunes, les attaques de ses rapaces sont toujours notées d'une manière adroite et pittoresque. Ses bouvreuils minuscules

perdus presque, dans un grand paysage de neige, valent une page émue de Bernardin de Saint-Pierre.

Mais revenons à nos classiques. Il y avait beaucoup d'hallalis cette année. M. Georges Busson, avec sa maîtrise accoutumée, nous exposait plusieurs cerfs tenant aux chiens et bien décidés à mourir sans verser une larme, ainsi que le veut l'aimable doyenne des chasses : M^{me} la duchesse d'Uzès.



LES VANNEAUX, AQUARELLE DE M. GASTON GÉLIBERT



LA FAIM FAIT SORTIR LE LOUP DU BOIS, TOILE DE M. R. HÉRISSON



AU RENDEZ-VOUS, TABLEAU DE M. TAVERNIER

Parmi une jolie suite d'aquarelles, on remarquait particulièrement celle représentant le « Rallye-Vallière » au marquis de Noailles et dont tous les personnages présents sont autant de portraits.

M. G. Busson, qui a portraituré ainsi nos plus grands équipages de France, s'est créé là une spécialité dans laquelle il excelle incontestablement.

Les cerfs de M. Tavernier sont quelquefois plus animaux de légende que cerfs courables; entre autres celui qui se silhouettait si hardiment sur un soleil couchant derrière les rochers de Fontainebleau. Les paysages de ce maître sont si artistiquement enchanteurs qu'ils donnent au



SUR LE BANC, TABLEAU DE M. GABRIEL SÛE

spectateur la tentation d'abandonner la chasse et de rester là, écoutant les abois de la meute qui s'éloigne.

M. de Salaberry avait envoyé un hallali en bat-l'eau qui, avec ses aquarelles sur le « Pau-Hunt », le représentait avantageusement.

M. de Guénifey, élève de M. Busson, s'était contenté d'un bien-allé de belle allure, comme il convient à un tel sujet.

Nous n'avons pas épuisé les hallalis. M. de Manthel en avait croqué plusieurs de sa manière mouvementée et humoristique avec de timides rehauts de couleurs, placés aux bons endroits.

M. La Rocque avait agréablement disposé en éventail un hallali de chevreuil. M. Brinquant avait placé la même phase de chasse sur un voie de chemin de fer; son cerf tenait tête aux chiens à quelques mètres d'un train arrivant à toute vapeur; mais les chiens ne se hâtaient pas de porter bas leur animal, persuadés qu'ils ne couraient aucun danger, puisque la scène se passe sur le réseau de l'Ouest-Etat...

M. Oberthur étudie volontiers le sanglier; il le connaît fort bien, et l'observe en chasseur. Son sanglier sautant était d'un bon mouvement; près de là, M. Oberthur nous montrait un vieux solitaire repentant, qui détourne la tête avec dégoût pour ne pas voir un pauvre chien qu'il vient de découde de la plus atroce façon.

L'ensemble, trop calme pour une scène de ce genre, contrastait violemment avec l'hallali de sanglier



ATTAQUE SUR UNE COMPAGNIE, TABLEAU DE M. G. BUSSON

d'un mouvement endiablé peint par Jules Géliibert. Quelle vie dans cette composition, quelle variété d'attitudes dans ce groupe de chiens couvrant la bête d'un tapis bigarré et mouvant; quelle vision de chasseur, autant de notre xx^e siècle que des âges primitifs!

Car les œuvres de M. Jules Géliibert (et celles de son frère Gaston) ne datent pas: c'est la nature elle-même dans ses éternelles manifestations. Nous avons retrouvé les poétiques études d'oiseaux de M. Gaston Géliibert, depuis les bécasses s'envolant discrètement au crépuscule, les chevaliers jetant sur le sable de la plage leurs cris variés, jusqu'aux canards s'envolant dans la pourpre d'un matin de printemps; jusqu'aux vanneaux se jouant sur la berge d'un étang.

Avec MM. Géliibert, nous rentrons dans le domaine de la chasse à tir qui a inspiré tant d'excellents artistes:

M. P. Malher, qu'il faut citer des tous premiers parce qu'il est un de nos

meilleurs animaliers actuels et qu'il manie avec la même virtuosité le crayon du dessinateur, le pinceau du peintre et le ciseau du sculpteur;

M. Rotig, qui s'est spécialisé plutôt dans l'étude des grands fauves peuplant nos forêts, mais n'a pas dédaigné de se pencher quelquefois (toujours d'heureuse manière) sur le gibier plus modeste du petit chasseur;

M. Mérite, dont la série d'études peintes envoyée cette année est un véritable monument d'histoire naturelle;

M. P. Marcueys, dont les savoureuses études de faisans tombant, de cerf mort, de biche de l'année, ont ravi tous les chasseurs-artistes;

Mlle Anna Sédillot, dont les oiseaux sont traités avec un métier très personnel, par la façon de traduire et d'exprimer la qualité du plumage et de ses reflets;

M. Moisand, qui manifeste, comme à l'habitude, sa prédilection pour la chasse au marais, dont il connaît si intimement la faune et la flore;

M. Thévenin, artiste et amateur fervent des chiens de pur sang, dont le petit portrait de setter au soleil était d'une tonalité chaude et vibrante;

M. G. Tissot, dont les envois sont bien dans la note chasse;

Et tant d'autres que je



UN TALUS SÉRIEUX
AQUARELLE DE M. RAOUL PHILIPPE

m'excuse de ne pouvoir nommer.

Le talent souple et habile de M. Maisen permet de le classer à la fois parmi les animaliers proprement dits et parmi les peintres de vénerie.

A côté d'*Un changement de forêt en Ermenonville*, égayé de personnages tout petits dans une grande nature essentiellement décorative, il y avait des scènes de chasse à tir de l'intimité la plus délicate et la plus sincère.

M. Doigneau, peintre d'un métier très sûr, était représenté par deux *Relais dans la Neige*, fort adroitement interprétés; la matière de la neige commençant à fondre, ses rapports de couleur vis-à-vis de l'habit du valet des chiens et de son relais étaient traités avec un sentiment très fin des couleurs.

Nous ferons le même compliment pour une des toiles de M. Choquet; un piqueux très éclairé passant à cheval en plein soleil et suivi de ses chiens, le tout d'un effet juste, sans recherche exagérée.

Une mention toute particulière pour M. Raoul Philippe, déjà remarqué à l'Hippique.

Les aquarelles de ce jeune artiste caractérisent d'aimable façon nos élégances sportives actuelles et notre chic moderne; elles soulignent habilement les rapports étroits existant entre nos cavaliers, nos amazones et les silhouettes distinguées de leurs hunters pailletés avec goût.

A côté des scènes de Hunting, traitées par son procédé préféré, M. R. Philippe exposait une série de têtes de chiens très expressives, très poussées, et rappelant des miniatures par le fini de l'exécution.

Il ne paraît pas que Mlle Olina Morstadt possède suffisamment jusqu'ici l'anatomie canine et sache mettre en relief les distinctives de chaque race. Ses envois, d'une fort jolie couleur, péchaient par un dessin à la fois mou et un peu maniéré; nous connaissons, de cette artiste, des études de moutons et de chevaux arabes qui ont une toute autre allure.

A noter encore une petite aquarelle du comte René de Beaumont, toute simplette, sans prétention; mais où l'on découvrirait dans le coloris amusant du ciel, dans les animaux curieusement indiqués, des délicatesses sœurs de la mièvrerie si spirituelle de certains Japonais; il a peut-être manqué à M. le comte de Beaumont d'avoir le temps de travailler pour devenir un des meilleurs exposants de ce Salon.

LES SCULPTEURS

On serait tenté d'être un peu exclusif et de ne signaler, en somme, que trois sculpteurs à cette exposition: M. de Monard, qui exposait *Un chien de meute hurlant au perdu*, modelé dans la manière souple et pleine, particulière à ce jeune maître; M. René Paris, qui commence à s'affirmer comme statuaire animalier, et dont les envois variés de cette année ont fait apprécier la sûreté de métier, et M. Mahler, peintre et sculpteur, dont



TÊTE DE BASSETTE D'ARTOIS. CÉLÈBRE
AQUARELLE DE M. P. MAHLER



CHIEN HURLANT AU PERDU
BRONZE DE M. DE MONARD



LOOTZ, CHIEN LOUP, BRONZE DE M. R. PARIS

le bronze *Aux abois* fut très admiré.

Il ne faut pas oublier, cependant, M. Paul-Edouard Dreux, peut-être plus orfèvre que sculpteur, mais, en tous cas, aimant sincèrement le chien et l'interprétant de façon spirituelle.

D'autres artistes s'efforcent — plus ou moins heureusement — de traduire leurs impressions en bronze, en plâtre, en cire; ce sont: MM. de la Gandara, de Fillol, Laplanche, etc., etc.

Avant de terminer, nous devons rappeler aussi les dessins rehaussés, si pleins de relief et pétillants de malice de M. Robert-Noir, cousin-germain de Dauterive et de Forain... Et puis M. Noir n'est pas déplacé en compagnie des statuaires; ses œuvres sont presque de la sculpture... au crayon...

Vente de l'équipage du marquis d'Oilliamson

Un de nos plus importants et de nos meilleurs équipages de chevreuil a été dispersé au feu des enchères le 22 juin dernier à l'établissement Chéri.

MM. le marquis d'Oilliamson et Le Masquerrier vendaient les 38 grands bâtards tricolores composant la meute avec laquelle ils chassaient exclusivement le chevreuil depuis 1904 en forêt d'Andaines et dans les bois de Saint-Germain-l'Angot et environs.

L'ensemble formait un lot séduisant de grands bâtards de 23 à 24 pouces, fortement charpentés, avec une belle descente de poitrine et une rare puissance d'arrière-main.

Dans les chiens de deux ans, on retrouvait la marque de fabrique de l'étalon Quimper qui semble avoir tracé très heureusement.

Ces jeunes animaux qui n'avaient chassé qu'en fin de saison ont monté à des prix variant entre 275 et 550 fr.; ceux d'un an furent payés des prix sensiblement égaux.

Mais les chiens de tête furent bien plus chaudement disputés, et je ne sais si, de mémoire de veneur, il y eut des enchères aussi élevées pour une meute en vente publique.

Dans ses « Souvenirs », M. le marquis de Charnacé rappelle qu'un couple de ses favoris fut adjugé à un chasseur belge, le baron du Sart, 1.100 fr. à la vente qu'il fit en fin de saison de l'année 1896, et il cite ce chiffre comme un des plus importants qui aient été atteints.

Or, le même prix de 1.100 fr. a été payé par M. le duc de Lorge à la vente d'Oilliamson pour un chien seul: Ajax âgé de 3 ans, par Casignan, du chenil de M. de la Beauluère, hors de Surpasse, petite-fille de Lance à Mort, du chenil du Rozien.

En outre, une dizaine de chiens furent adjugés à des prix variant entre 600 et 850 fr. à MM. le comte de Chabrillant, le marquis du Stuart, Duhamel, comte de la Chapelle, etc., etc. Les 38 chiens atteignirent en totalité près de dix-sept mille francs.

LÉON CORBIN.



LE MONOPLAN DE PRÉVOST AU DÉPART DE BRUXELLES-ROUBAIX

Les Grandes Epreuves d'Aviation

Le Circuit Européen et la Coupe Gordon-Bennett

MALGRÉ le mauvais temps, malgré la tempête, les intrépides concurrents du Circuit Européen ont poursuivi leur triomphale randonnée à travers les airs.

Après la Hollande, après la Belgique, ils ont franchi le Pas-de-Calais pour gagner Londres et c'est de la capitale anglaise qu'ils ont repris leur vol pour rejoindre Paris, terminus de leur gigantesque randonnée.

Le Circuit Européen nous aura donné à nouveau l'occasion d'admirer la vaillance de nos pilotes, la valeur et la supériorité des appareils de construction française, puisque huit à dix concurrents semblent, à l'heure actuelle, devoir réussir dans la tâche qu'ils ont entreprise : rallier Vincennes, après avoir bouclé en plein vol le colossal circuit, dont nous avons donné l'itinéraire dans un de nos précédents numéros.

Nous avons laissé, lors de notre dernier article, les concurrents à Bruxelles. Douze aviateurs étaient encore qualifiés et prenaient, le 28 juin, le départ de la 5^e étape Bruxelles-Roubaix (97 kilom.).

Six accomplissaient le parcours en moins de deux heures, Védrières se classant premier devant Kimmerling, Garros, Beaumont, Renaux, Vidart, Gibert, Train, Prévost. Onze aviateurs terminaient l'étape, à la suite de laquelle le classement général s'établissait comme suit :

1. Beaumont (monoplan Blériot), 46 h. 34 m. 25 s.;
2. Garros (monoplan Blériot), 49 h. 12 m. 33 s.;
3. Vidart (monoplan Deperdussin), 62 h. 49 m. 6 s.;
4. Védrières (monoplan Morane), 66 h. 7 m. 12 s.;
5. Gibert (monoplan Rep), 70 h. 6 m. 46 s.;

6. Renaux (biplan M. Farman), 71 h. 18 m. 28 s.;

7. Kimmerling (mon. Sommer), 74 h. 11 m. 15 s.;

8. Train (monoplan Train), 118 h. 3 m. 34 s.;

9. Prévost (monoplan Deperdussin), 123 h. 12 m. 12 s.;

10. Barra; 11. Tabuteau.

La 6^e étape Roubaix-Calais était disputée le 29 juin, malgré un vent de 9 mètres à la seconde et de très fortes bourrasques.

La tempête n'arrêtait pourtant pas les vaillants pilotes et Védrières arrivait bon premier à l'étape, devant Vidart, Beaumont, Gibert, Kimmerling, Garros, Renaux, Train, Tabuteau, Barra et Duval.

La 7^e étape du Circuit, Calais-Londres, avec escales à Douvres et à Brighton, comportait la traversée du détroit, réédition du fameux exploit accompli, le 25 juillet 1909, par Blériot.

Cette étape fut un véritable triomphe pour l'industrie française, puisque 12 appareils franchirent le détroit et que tous, sauf un, étaient de construction française.



Prévost (Deperdussin)
Ollieslagers (Blériot) Lanser (Farman)

DANS LES AIRS AVANT LE DÉPART DE BRUXELLES

Védrines, une fois de plus, se classait premier de cette étape devant Valentine, qui ne disputait que les prix d'étapes, Kimmerling, Vidart, Beaumont, Garros, Tabuteau, Gibert, Barra et Renaux.

Le classement général à la fin de cette étape s'établissait comme suit :

1. Beaumont (monoplan Blériot), 51 h. 58 m. 4 s. ;

2. Garros (monoplan Blériot), 55 h. 52 m. 55 s. ;

3. Vidart (monoplan Deperdussin), 68 h. 1 m. 15 s. ;

4. Védrines (monoplan Morane), 70 h. 37 m. 33 s. ;

5. Kimmerling (mon. Sommer), 79 h. 47 m. 12 s. ;

6. Gibert (monoplan Rep), 83 h. 49 m. 28 s. ;

7. Renaux (biplan M. Farman), 94 h. 21 m. 47 s. ;

8. Tabuteau ; 9. Barra.

Beaumont en tête du classement général à Londres s'adjugeait 39.650 francs de prix. Vidart, 32.800 ; Védrines, 32.225 ; Garros, 23.225, etc., etc.

Douze aviateurs partis de Calais franchissaient le Pas-de-Calais et gagnaient l'Angleterre par la voie des airs et cette mémorable performance, réussie sans un accident, sans un incident même, explique assez le bel hommage rendu par la presse anglaise aux prouesses de nos rois de l'air, hommage dont l'entrefilet ci-dessous extrait de l'*Evening Standard* donnera, certes, une idée :

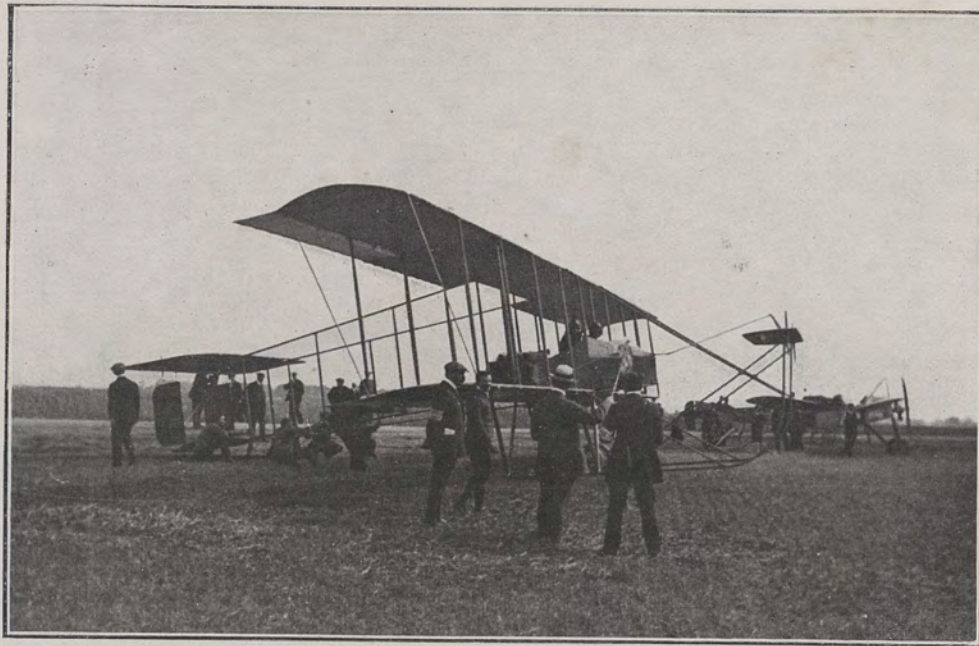
« Il est impossible de suivre la plus grande course d'aéroplanes qui ait été organisée, sans être frappé par le splendide triomphe des Français.

A eux, nos brillants voisins, l'honneur de ces merveilleux circuits... d'Europe.

L'aéroplane, dont la première application pratique a été faite en Amérique, a été développé et perfectionné en France,

Le génie des Français pour tout ce qui touche la mécanique, leur courage, leur enthousiasme, leur ont permis, durant ces trois dernières années, de remporter les plus grandes victoires.

C'est un Français qui, le premier, a franchi d'un vol le Pas de Calais. C'est un Français, qui a gagné Londres-Man-



RENAUX, SUR SON BIPLAN, A SON DÉPART DE CALAIS



VÉDRINES, VAINQUEUR DE CALAIS-LONDRES, SIGNANT DES CARTES POSTALES A SON ARRIVÉE



BEAUMONT, PREMIER DU CLASSEMENT GÉNÉRAL, A SON DÉPART DE LONDRES

chester, et ce sont des Français qui, les premiers encore, sont descendus aux alentours de Londres, après avoir volé sur chaque pays d'Europe...

Les Français peuvent être fiers de leurs exploits. Nous pouvons les admirer et chercher à les égalier. »

Après une journée de repos à Londres, les aviateurs reprenaient leur vol le 5 juillet pour gagner Douvres, choisi comme terminus de la 7^e étape.

Védrines, continuant la série de ses succès, remportait une fois de plus la victoire et se

classait premier en 1 h. 56 m. 44 s.

Se classaient ensuite : 2. Vidart, en 2 h. 14 m. 52 s. ; 3. Gibert, en 2 h. 18 m. 10 s. ; 4. Beaumont, en 2 h. 25 ; 5. Garros, en 2 h. 27 m. 56 s. ; Tabuteau, en 3 h. 12 m. 10 s. ; 7. Barra, en 3 h. 39 m. 20 s. ; 8. Kimmerling ; 9. Renaux.

Nos aviateurs arrivaient à Douvres dans les délais fixés et reprenaient leur vol dès le lendemain pour gagner Calais, terminus de l'avant-dernière étape.

Tout comme à l'aller, le détroit du Pas-de-Calais était franchi sans accident par tous les concurrents. Védrines se classait une fois de plus premier de cette étape, devant Gibert, Kimmerling, Beaumont, Garros, Vidart, Tabuteau, Renaux et Barra.

Le classement général après les neuf premières étapes (1.315 kil.), s'établissait comme suit : 1. Beaumont, en 54 h. 30 m. 59 s. ; 2. Garros, en 58 h. 57 m. 4 s. ; 3. Vidart, en 70 h. 58 m. 10 s. ;

4. Védrines, en 73 h. 4 m. 41 s. ; 5. Gibert ; 6. Kimmerling ; 7. Barra ; 8. Renaux ; 9. Tabuteau. Train dut abandonner.

**

La Coupe Gordon Bennett des aviateurs, la plus classique épreuve d'aviation, s'est disputée le 1^{er} juillet dernier à East Church, en Angleterre, sur un circuit de 150 kilomètres et est revenu à l'Américain Weymann.

Pour la troisième fois la France disputait ce glorieux trophée, pour la troisième fois elle fut battue, mais l'industrie française eut toutefois cette consolation de voir

pour la deuxième fois un appareil entièrement de construction française se classer premier de cette compétition internationale.

Est-il besoin de remémorer les péripéties des premières coupes G. B. des aéroplanes? C'était tout d'abord Reims où Glenn H. Curtiss l'emportait de peu devant Blériot, couvrant les 20 kilomètres en 15 minutes 20 secondes. Ce fut ensuite Belmont-Park où, sur 100 kilomètres, Leblanc, à plus de 100 kilomètres à l'heure, pulvérisait les records, mais restait en panne au dernier tour, permettant à Graham White sur son Blériot de remporter la victoire.

C'était hier, enfin, en Angleterre, où la France, l'Amérique et l'Angleterre

mettaient en ligne leurs appareils les plus rapides.

L'Angleterre était représentée par Hamel (Blériot), G. Gilmour



WEYMAN, VAINQUEUR DE LA COUPE GORDON BENNETT DES AÉROPLANES SUR SON MONOPLAN NIEUPOINT

reil français comme ces deux dernières années, mais encore par un aviateur français.

(Bristol) et Olgivie (Wright), la France par Nieuport (Nieuport), Chevallier (Nieuport) et Leblanc (Blériot), l'Amérique par Weymann (Nieuport).

L'épreuve qui se disputait sur un circuit de 150 kilomètres donna lieu à une lutte palpitante entre Leblanc et Weymann. Weymann s'assura cependant la victoire, couvrant la distance en 1 heure 11 minutes 36 secondes. Leblanc terminait second, Nieuport troisième et Olgivie quatrième.

La Coupe passe donc pour la deuxième fois en Amérique, où elle sera disputée la saison prochaine.

Espérons cette fois la voir remporter non seulement par un appa-

G. D.

Les Grandes épreuves nautiques

LA TRAVERSÉE DE PARIS A LA NAGE

L'ANNUELLE traversée de Paris à la nage (professionnels) organisée pour la septième année, par notre confrère *L'Auto*, le 2 juillet dernier, a remporté son habituel succès. Contrairement aux années précédentes, cette épreuve,

aujourd'hui classique, se disputa l'après-midi et, depuis Ivry jusqu'à Auteuil, nombreux furent les spectateurs qui, du haut des berges de la Seine assistèrent à la lutte des nageurs engagés.

Côté sportif, la traversée de Paris fut l'occasion d'une nouvelle et facile victoire du champion anglais Billington qui partant scratch et pénalisé d'un handicap de 28 minutes sur les limitmen parvint à rejoindre tous ses concurrents et à s'adjuger une relativement facile victoire.

Derrière le vainqueur, Labbé, un débutant, parti limitman, accomplit une honorable performance, tenant la tête jusqu'à la Tour Eiffel et conservant la seconde place devant Chrétien et Hanouet qui nous firent assister à une magnifique fin de course, les deux nageurs

de classe sensiblement égale, n'étant séparés que par quelques longueurs.

L'arrivée et le classement général s'établissait, du reste, comme suit:



LE CHAMPION ANGLAIS BILLINGTON APRÈS SA VICTOIRE DANS LA TRAVERSÉE DE PARIS A LA NAGE

1. Billington, (scratch), à 5 h. 43 m. 30 s.;
2. Labbé, à 5 h. 48 m. 35 s.;
3. Chrétien, à 5 h. 49 m. 50 s.;
4. Hanouet, à 5 h. 50 m.;
5. Simon Lavogade, à 5 h. 52 m. 30 s.;
6. Georges Michel, à 5 h. 53 m.;
7. Paulus, à 5 h. 54 m. 30 s.;
8. Burgess, à 5 h. 58 m.;
9. Maurice Lavogade, à 6 h. 2 m. 30 s.;
10. Gasparetti, à 6 h. 15.

Le classement par temps aurait donné les résultats suivants.

1. Billington, en 2 h. 15 ;
2. Chrétien, en 2 h.

- 3 m. 50 s. ;
3. Hanouet, en 2 h. 31 m. ;
4. Georges Michel, en 2 h. 34 m. ;
5. Simon Lavogade, en 2 h. 43 m. ;
6. Labbé, en 2 h. 48 m. 30 s. ;
7. Paulus, en 2 h. 49 m. 45 s. ;
8. Maurice Lavogade, en 2 h. 53 m. ;
9. Burgess, en 2 h. 53 m. 15 s. ;
10. Gasparetti, en 3 h. 0 m. 45 s.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La baisse des fonds d'Etat, si fâcheuse soit-elle, est justifiée par les événements du dedans et du dehors. La Rente a toujours été le fidèle baromètre enregistreur de la situation politique intérieure et extérieure et sur ce point, nous sommes encore mieux partagés que nos voisins d'Outre-Manche et d'Outre-Rhin, qui voient leurs consolidés et leur 3 % à des cours infiniment plus bas que notre fonds national.

Donc, si l'on veut bien admettre que le Gouvernement d'hier, celui d'aujourd'hui et probablement celui de demain, ne sont pas faits spécialement pour rassurer les intérêts particuliers et généraux, il n'y aura pas lieu de s'étonner outre mesure de la faiblesse de la cote de la Rente. L'horizon politique est loin d'être sans nuages, au moins du côté de l'Espagne, et les relations entre les deux pays traversent une passe difficile. Ce qui est plus grave, c'est que la situation, loin de s'améliorer, semblerait se tendre chaque jour. Les explications assez ambiguës apportées par l'Espagne n'ont guère satisfait le Gouvernement français, qui a décidé de se tenir sur une réserve absolue, c'est-à-dire de ne rien décider!... tant que nos voisins n'auraient pas trouvé moyen d'accorder leurs déclarations, leurs engagements et leurs actes. En attendant, ceux-ci ne cessent de renforcer leurs effectifs qui, dans la région de Larrache et d'El Ksar, atteignent plus de 3.000 hommes, et multiplient les provocations.

Du côté de l'Allemagne, nous étions à peu près tranquilles, quand brusquement cette puissance a envoyé une canonnière à Agadir « pour protéger ses nationaux », a dit M. de Schoen à M. de Selves, notre Ministre des Affaires étrangères!...

Cette brusque rentrée en scène a causé une grosse émotion, et voilà du fil à retordre pour nos diplomates d'occasion. Après tout, mieux vaut peut-être que l'abcès crève, et que la crise arrivée à son point aigu se dénoue enfin par une solution aussi définitive que possible.

Quant à la Turquie, les affaires albanaises et la question des Balkans, depuis le temps qu'on en parle, elles n'intéressent plus aucun de nos boursiers.

C'est un épouvantail qui n'épouvante plus personne.

En ce qui concerne la situation intérieure, si le nouveau ministère, avant de s'en aller rejoindre le précédent, apporte l'apaisement en Champagne, calme les vigneronniers en supprimant les délimitations et surtout les sabotages et l'anarchie, il aura bien travaillé et pourra profiter du repos que ne manquera pas de lui donner la discussion sur la R. P. — Après quoi, un nouveau ministère pourra, s'il le juge à propos, continuer à opprimer un peu le capital et l'épargne pour le plus grand bien des surenchéristes, jusqu'au jour où nous nous déciderons à envoyer au Parlement des gérants sérieux de nos affaires.

Au résumé, on pourrait escompter un réveil de la spéculation, stimulé par de meilleures nouvelles d'Amérique au sujet des récoltes qui, également en Russie, s'annoncent abondantes. D'autre part, le Président du Conseil, affirmant nettement que le Gouvernement a une claire vision des grands intérêts économiques du pays, et qu'il est résolu à faire tous ses efforts pour asseoir les budgets et endiguer le flot grandissant des dépenses publiques, a produit une impression assez favorable. Si le nouveau ministère se donne pour tâche de servir et développer la prospérité matérielle du pays, tout en accroissant sa richesse et en favorisant son activité, il aura bien mérité de la Patrie.

Notre 3 %, toujours faible, clôture à 94.40.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit subissent l'ambiance du mauvais état du marché. La Banque de Paris à 1736, le Comptoir à 938, le Lyonnais à 1485, la Générale à 790, le Crédit Mobilier à 678 et l'Union Parisienne à 1200.

Nos Chemins de fer faibles : l'Est à 870, le Lyon à 1165, le Midi à 1040, le Nord à 1580, l'Orléans à 1210, l'Ouest à 923.

Les Chemins étrangers, peu de changement : les Andalous à 245, le Nord de l'Espagne à 397, Saragosse à 402.

Bingham C¹ Railway obl., 488.

Les valeurs de traction sont mieux tenues : le Métro cote 624, le Nord-Sud 281, les Omnibus 700, les Voitures à Paris 230.

Les valeurs d'Electricité : la Thomson cote 800, la Société d'Electricité de Paris 571, les Câbles Télégraphiques 161, le Secteur Edison 910.

Le Suez, 5478.

Les Fonds d'Etat étrangers en réaction.

Le Consolidé Anglais cote 80, le Brésil 4 % 1910 445, l'Extérieure 94.10, le Japon 1910 94.75, le Roumain 4 % 1910 94, le Russe 4 % Consolidé 1901 96.10, le 3 % 1891 84.35, le 5 % 1906 103.90 et le 4 ½ 1909 102.40, le Serbe 5 % 1902 atteint le cours de 504.50, le Turc Unifié cote 92.60.

Le Rio Tinto 1725, El Boleo 765, la Tharsis 140, le Cape Copper 156.

Les Mines d'or affectées par les offres : la Rand Mines 193, la Robinson Gold 198.50, la Goldfields 124.

Parmi les valeurs territoriales : la Chartered 40, Zambèze 18.50, East Rand 118.50, Mozambique 27.

Les Mines diamantifères : De Beers 460, Jagersfontein 196.

Le Platine, 795.

Les valeurs de caoutchouc sont toujours délaissées : la Financière à 230, l'Eastern à 40, le Malacca à 248.

La Shansi, 47.

Sécheries de Morues de Fécamp, 1275.

Les valeurs pétrolifères : Apostolake 90, Spies Petroleum 41, Maikop Spies 16.50.

A Lille, nos grands charbonnages : Anzin cote 8075, Courrières 3449, Lens 1225, Ostricourt 3045, Bruay 1250.

A Bruxelles, la Bourse est faible : Fontaine-Lévêque cote 3375, Noel-Sart 3838, Sacré-Madame 4455, Trieu-Kaisin 1200, Monceau-Fontaine 805, Houillères unies 620.

Le Froid industriel, 113.

PIERRE RIVIÈRE.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj^{re} s¹ ench. Ch. des Not. Paris, 25 juillet 1911, 3 TERRAINS PLACE DU PANTHEON, 474^m et 450^m env. M. à p. : 200 fr. le m. : angle, r. Clotilde, 505^m. M. à p. 250 fr. le m. S'adr. not. M^{re} Mahot de la Quérantonnais et Delorme, dép. ench. T.

VENTE au Palais, le 22 juillet 1911, à deux heures, d'UNE PROPRIÉTÉ sise à PARIS, BOULEVARD BEAUSEJOUR, N^{os} 23 ET 25 et rue du Ranelagh, n^o 86 (16^e arrondissement). Contenance : 6.765 mètres environ. Libre de location. — Mise à prix : 675.000 francs. — S'adresser à M^{re} Henri MENARD, avoué à Paris, et à l'Administration des Domaines (service des liquidations), à Paris, 9, rue de la Banque; et à Lyon, 27, Cours de la Liberté. N.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 22 juillet 1911, à deux heures, en deux lots avec faculté de réunion. TERRAIN à PARIS, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N^o 278 BIS Contenance : 745 mètres et 901 mètres environ. Mises à prix : 1^{er} lot : 385.000 francs ; 2^e lot : 515.000 francs. — S'adresser à M^{re} CORTOT et Prunier, avoués; Père, notaire; et à M. Delorme, rue du Four, n^o 41. N.

CHATEAU DE BOUSSY (S.-et-O.). 3 kil. Gare Brunoy. C^{te} : 9 h. 19 a. Parc trav. par riv. d'Yerres. M. à p. : 150.000 fr. Adj. Ch. Not. 25 juil. M^{re} KASTLER et Courcier, 17, r. de Presbourg. N.

Maison Bvd TEMPLE, 34 et r. Amelot, 149 à Paris 5^e arr. C^{te} : 11^h. C^{te} : 470 m. Rev. br. 25.332 fr. M. à p. 250.000 fr. Adj. s. 1 ench. Ch. Not. 18 juil. M^{re} Dubost, not. 32, r. Mathurins. N.

PETITES ANNONCES

VENTE au Palais, à Paris, le samedi 22 juillet 1911, à deux heures. — Premier lot : FERME DES GRANGES, A PALAISEAU (Seine-et-Oise). Contenance : 97 hectares 23 ares 49 centiares. Revenu net : 12 030 francs. Mise à prix : 250.000 francs. — Deuxième lot : 50 Ares 84 cent. de TERRE A PALAISEAU (Seine-et-Oise) lieu dit Le Rocher. Mise à prix : 600 francs. 3^e lot : 1 Hectare 44 ares 75 centiares de TERRAIN A VILLEBON (Seine-et-Oise), lieu dit Les Longuettes. Revenu brut : 150 francs. Mise à prix : 2.500 francs. 4^e lot : MAISON A PALAISEAU (Seine-et-Oise) Rue Denfert-Rochereau. Contenance : 3 ares 50 centiares environ. Mise à prix : 12.000 francs. 5^e lot : MAISON A PALAISEAU (Seine-et-Oise) Chemin de la Terrasse. Contenance : 7 ares 50 cent. Mise à prix : 10 000 fr. S'adr. à M^{re} MAN-CEAU, Plaignaud, Bénéch, Chain, avoués à Paris; Lefebvre, not. à Paris; Besnard, not. à Palaiseau. N.

VENTE au Palais, le 22 juillet 1911, à 2 heures, IMMEUBLES A PARIS. Premier lot : CITÉ D'ANGOULÈME, N^o 7 (66, RUE D'ANGOULÈME). Revenu brut 16.230 francs. Contenance : 764 mètres carrés environ. Mise à prix : 125.000 francs. Deuxième lot : N^o 6. Revenu net : 3.000 francs. Contenance : 400 mètres carrés environ. Mise à prix : 40.000 francs. — S'adresser à M^{re} Maurice VERNIER, avoué poursuivant; à M^{re} Ferté, avoué et à M^{re} Ploix notaire à Paris. N.

NEUILLY-S.-SEINE. Propriété, 4, Bd d'Argenson. C^{te} : 1.750 m. M. à p. : 180.000 fr. Adj. Ch. Not. Paris, 25 juil. M^{re} Dubost, not., 32, r. Mathurins. N.

BEAU DOMAINE du Pauly de la Ravelle, près Ribérac (Dordogne), jolie maison de maître, ferme, etc. Cont. totale 62 hect. (prés, terres, bois), chasse et pêche. A adj. Etude Pradel, not. à Ribérac, le 20 juillet à 2 h. S'adr. p. trait. av^t l'adj. à M. Emile Beer, 77, bd Malesherbes, Paris. N.

Roscane, ayant sauté 2^m 12, et Voltigeur, 1^{er} prix Paris, à vendre : 1.700 fr. chaque, pour excès de nombre. — Écrire, Santa, 14 rue Pomereu, Paris. 853

Offre : Souris, ravissante ponette grise. 1^m 10, 4 ans, toutes garanties attelée, montée. 400 fr. — Durand, Verfeil (Hte-Garonne) 854

Jolie jument du midi, gris truité, 6 ans, 1^m 50, saine et nette, excellentes allures, bien attelée, très franche de collier, sage, montée régulièrement par des enfants. 800 fr. Essai sur place. Photographie. — Command^r Cazalis, Lavanet, Montpellier. 855

Cheval aubère, 1^m 59, 11 ans, sain net, silhouette pur sang, très bien mis selle et voiture, trois bonnes allures, sagesse, tranquillité absolue, 700 fr. Cause : légère mouche genou gauche. — Baron, avocat, Autun (Saône-et-Loire). 856

Hongre bai marron, 5 ans, 1^m 59, par Berlingot 1/2 sang trotteur, très joli modèle, trotte vite et bien, peur de rien, habitué tramways, autos, se monte, s'attelle, très sage, net, 1.050 fr. Cause : léger cornage. — R. Hyde, 1, rue Étienne-Delarue, Rouen 857

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

La Corrida
PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON

18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME, PARIS

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONOD, directeur.

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies